

Ceci fait partie de la série

L'amour

De

David Roper

L'AMOUR

La “voie par excellence”

Notre étude de l'amour se concentre sur le terme *agape*. Le texte définitif sur cet amour se trouve en 1 Corinthiens 13, l'un des chapitres de la Bible qui nous met le plus au défi. Le commentateur biblique érudit J.W. McGarvey dit, au sujet de ce texte : “Les principes de ce passage ont été admirés par toute époque ; malheureusement, aucune époque ne les a observés¹.” Le célèbre commentateur William Barclay écrit : “Ce passage est peut-être le plus exigeant de l'Écriture pour l'homme bon².” La raison en est que ce texte sonde plus que nos actions ; il en cherche les motivations.

J'aborde cette étude et la suivante avec quelques hésitations. Certaines déclarations bibliques, certains versets et chapitres dépassent tout commentaire ; les commenter, c'est les diminuer. Comme les plus grands sommets des montagnes, ils sont insurmontables. 1 Corinthiens 13 est un de ces sommets. Mais comme il est essentiel pour notre étude, nous ferons de notre mieux.

Commençons par établir le contexte de ce chapitre. L'Église de Corinthe débordait de problèmes, dont beaucoup touchaient la question des dons miraculeux. Ces dons étaient donnés par l'imposition des mains des apôtres (Ac 8.14–18 ; cf. Rm 1.13 ; 2 Tm 1.6). Paul, un apôtre, avait passé un temps considérable à Corinthe, de sorte qu'il ne manquait aux Co-

rinthiens “aucun don” (1 Co 1.7). Mais ils utilisaient mal leurs dons, ce qui inspira la rédaction d'une section spéciale de cette épître, pour traiter de ce problème. Les chapitres 12, 13 et 14 constituent cette section. Paul fait la liste d'environ neuf des dons miraculeux (vs. 8–10) et enseigne le besoin de l'unité. Il dit surtout de ne pas donner trop d'importance aux dons en raison de leur nature temporaire. Finalement, au chapitre 14, il leur explique l'usage des dons, aussi longtemps que ces derniers existent. Nous regarderons spécifiquement le chapitre 13.

Nous prendrons le dernier verset du chapitre 12 comme point de départ. Après avoir parlé des dons miraculeux, Paul dit : “Et je vais encore vous montrer une voie par excellence” (1 Co 12.31). Cette phrase signifie littéralement “un chemin ou une voie qui va au-delà (c'est-à-dire qui est meilleure)”. McCord dit que l'on pourrait la traduire “une voie d'excellence” ou “un chemin supérieur”. Dans sa lettre, Paul fait le contraste entre cette “voie” et les dons miraculeux. Il montrera un chemin meilleur que ces dons.

Il est évident que les personnes rationnelles préfèrent une voie “plus excellente”, qu'elles veulent ce qui est supérieur plutôt que ce qui est inférieur. Mais quelle est cette voie ? Le chapitre ne fut pas divisé en sections à l'origine. Dès que Paul dit vouloir parler d'une voie plus excellente, il entame son enseignement sur l'amour dans le chapitre 13.

¹ J.W. McGarvey, *The Standard Bible Commentary*, “Thessalonians, Corinthians, Galatians and Romans” (Cincinnati : The Standard Publishing Company, 1916), 127.

² William Barclay, *The Letters to the Corinthians*, The Daily Study Bible Series, rev. ed. (Philadelphia : The Westminster Press, 1975), 119.

Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais (le don) de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi

jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture (des pauvres), quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien.

L'amour est patient, l'amour est serviable, il n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

L'amour ne succombe jamais. Que ce soient les prophéties, elles seront abolies ; les langues, elles cesseront ; la connaissance, elle sera abolie. Car c'est partiellement que nous connaissons ; c'est partiellement que nous prophétisons ; mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli. Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfant. Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière confuse, mais alors, nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais partiellement, mais alors, je connaîtrai comme j'ai été connu.

Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande, c'est l'amour.

Pourquoi l'amour est-il la "voie par excellence" ? Paul donne trois raisons.

LA SUPERIORITE DE L'AMOUR

Paul commence en disant que l'amour est supérieur aux dons miraculeux du fait que, sans la motivation de l'amour, les dons sont dénués de sens.

On croyait à l'époque que les dons miraculeux étaient un signe de la faveur de Dieu. Lorsque soixante-dix hommes envoyés en mission par Jésus revinrent, ils se réjouissaient d'avoir pu chasser des démons. Mais Jésus leur dit : "Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux" (Lc 10.20). Autrement dit, certaines choses sont plus importantes que la capacité de faire des miracles.

Apparemment, les Corinthiens croyaient que certains dons donnaient une stature spirituelle plus élevée. Cette croyance perdure dans certains groupements de nos jours. Tel dirigeant/enseignant déclare que les dons miraculeux sont de nature à résoudre la plupart des problèmes de l'Eglise, qu'ils apportent chaleur, vitalité et spiritualité au sein des assemblées, mettant fin à

l'apathie, à la léthargie et au ritualisme.

Mais Paul maintient qu'une chose — l'amour — dépasse largement les dons miraculeux.

Avant de noter le raisonnement de Paul dans les trois premiers versets, nous devrions mentionner que Paul ne limite pas son argumentation à des dons purement miraculeux. Il entend dire aux chrétiens que l'amour est supérieur à tout don, quel qu'il soit. Ayant mentionné trois ou quatre dons miraculeux, il passe à des dons non miraculeux — la capacité de donner et de sacrifier — pour appuyer le même point. Il veut que nous comprenions que l'amour doit pénétrer tout ce que nous faisons.

Paul commence : "Quand je parlais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis du bronze qui résonne ou une cymbale qui retentit" (v. 1). Le don du parler en langue fut le plus prisé par les Corinthiens ; il comprenait la capacité miraculeuse de parler dans une langue que l'on n'avait pas étudiée. Ce don impressionnant fut très recherché. Mais au chapitre 14, Paul dit que ce don était en fait limité, étant inférieur à d'autres dons plus pratiques comme la prophétie (vs. 18-19, etc.).

La signification de l'expression "les langues des anges" est très discutée. Pour certains, l'expression justifie le parler en langues caractérisé par des sons n'ayant aucun sens. Quand on leur fait remarquer que ce qu'ils disent ne vient d'aucune langue connue (comme c'était pourtant le cas des langues d'Actes 2, cf. 2.4, 6, 8), ils répondent qu'ils parlent avec les langues des anges. Mais chaque fois que nous lisons des anges dans la Bible qui parlent, ils parlent un langage intelligible. Le soi-disant "langage céleste" produit de nos jours n'est que le résultat d'une imagination hyperactive et des cordes vocales déchaînées.

Lorsque Paul parle des "langues (...) des anges", il utilise sans doute une exagération rhétorique pour parler d'un degré supérieur de ce don. Même si l'on pouvait parler toutes les langues, sur la terre ou dans le ciel, si l'on n'a pas d'amour, le résultat en sera autant de bruit. A l'époque le culte des païens comportait la répercussion des cymbales et le vacarme de trompettes. Paul pense peut-être à tout cela. De toute façon, il parle surtout d'un bruit dissonant, comme celui d'un orchestre qui s'accorde.

Bien que ne vivant pas à l'époque des miracles,

nous pouvons faire tout de même une application. Peu de dons sont plus appréciés dans la société américaine que celui de bien parler. L'ancien président Reagan était connu comme "le grand communicateur". Nous admirons l'homme qui peut nous captiver par ses paroles. Si quelqu'un sait bien parler, cela l'aidera quel que soit le travail qu'il fait. Mais Paul dit que sans l'amour, le discours le plus raffiné n'est que du vent.

En tant que prédicateur et enseignant, je prends très au sérieux cette pensée. Même si j'arrive à captiver un auditoire et même si je persuade des centaines de personnes de répondre positivement à Christ, si mon cœur est dépourvu d'amour, je suis condamné par le "Christ d'amour".

Ensuite, Paul dit : "Et quand j'aurais [le don] de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien" (v. 2).

Dans ce verset, l'apôtre se réfère à plusieurs dons miraculeux. De tels dons étaient essentiels dans ces jours qui précédaient l'arrivée de la loi parfaite (complète). A cette époque, seuls trois ou quatre des livres du Nouveau Testament avaient été écrits, et les Corinthiens n'en avaient sans doute vu aucun. En l'absence de l'apôtre, il leur fallait le genre de dons décrit ici, afin de connaître la volonté de Dieu.

Le premier don mentionné au verset 2 est celui de la prophétie, un don important. Tous les Juifs souhaitaient que leurs fils deviennent prophètes, des hérauts, des "porte-parole" de Dieu, parlant pour lui et par son inspiration. Le chapitre 14 de cette épître explique clairement la valeur supérieure de ce don (cf. v. 3, etc.). Mais Paul dit que sans l'amour un tel don est inutile. Balaam avait prophétisé, mais il lui manquait un amour pour Dieu (Nb 24.1 sv. ; 31.8). Caïphe prophétisa également, mais sans mérite (Jn 11.51).

Paul parle également de la connaissance de tous les mystères, référence possible à un don de sagesse (1 Co 12.8). Mais il s'agit plus probablement d'une partie du don de la connaissance mentionnée dans la même phrase. Ce don comprenait le fait de posséder un discernement très développé à l'égard des choses spirituelles. Puis Paul parle, justement, de cette connaissance. Dans ce contexte, il s'agit d'une intelligence surnaturelle de la volonté de Dieu.

Ensuite Paul parle d'avoir une foi qui permet

de déplacer des montagnes. Dans le contexte, nous voyons qu'il s'agit d'une foi surnaturelle (1 Co 12.9) et non de celle qui vient tout simplement de l'étude de la Parole de Dieu (Rm 10.17), ni de celle sans laquelle nous ne pouvons plaire à Dieu (Hé 11.6). La foi de ce passage venait directement de Dieu et permettait à la personne de faire des choses merveilleuses, spécifiquement (dans ce verset) de déplacer des montagnes. Bien entendu, il pourrait s'agir de montagnes littéraires ; si Dieu voulait faire déplacer une vraie montagne, rien n'empêchait qu'un homme avec ce don le fasse (voir Mt 17.20). Mais il s'agit plus probablement d'une nouvelle hyperbole utilisée pour passer un message. L'expression "déplacer des montagnes" s'utilisait couramment à l'époque comme formule pour décrire le fait de résoudre des problèmes. Paul parle probablement de la capacité de faire le genre de miracles qui édifie.

Paul dresse la liste des dons les plus appréciés par la première Eglise, sans doute dans l'intention d'en faire une représentation de l'ensemble des dons. Puis il dit que même avec tous ces dons, "si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien" (v. 3).

Disons-le encore : tout ceci nous interpelle aujourd'hui. Il peut nous arriver de vouloir prédire l'avenir. Et même si nous le pouvions, sans l'amour, nous ne serions rien. Nous voudrions peut-être comprendre tous les mystères qui nous fascinent : les ovnis, les dinosaures, le triangle des Bermudes. Puis il y a les mystères qui touchent chaque vie : la mort, la souffrance, les guerres, les épreuves et les tribulations. Mais même avec le don de comprendre toutes ces choses, sans l'amour cela ne vaudrait rien.

Je dois avouer que je voudrais posséder toute la connaissance. Avec toute la connaissance scientifique, je pourrais améliorer la qualité de la vie humaine ; avec toute la connaissance médicale, je pourrais guérir toutes les maladies ; avec toute la connaissance politique, je pourrais conseiller le Président ; avec toute la connaissance grammaticale, je pourrais mieux prêcher et mieux écrire. Mais même si j'avais toute cette connaissance, sans l'amour je ne serais rien. Paul établit la bonne perspective sur la connaissance en 1 Corinthiens 8.1 où il dit : "La connaissance enorgueillit, mais l'amour édifie."

Je pourrais souhaiter avoir toute la foi, afin que rien ne soit impossible pour moi ; mais sans

l'amour, ce serait de la puissance sans mesure. Judas avait le pouvoir de faire des miracles (Mt 10.1), mais son cœur n'était pas droit.

Paul dit ensuite : "Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture [des pauvres], quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien" (v. 3).

Je pourrais vendre ma voiture, ma maison avec ses meubles, mes livres et mes notes, vider mon compte en banque, liquider mes actions, et donner le tout à des orphelins, à des SDF ou à des personnes défavorisées — mais si je ne le fais que par un sens aigu du devoir et sans amour, cela ne me servira de rien.

Je pourrais encore faire le sacrifice suprême en offrant mon corps pour être brûlé³. Lorsque les trois jeunes Hébreux refusèrent de se prosterner devant la statue païenne, ils savaient qu'ils soumettaient leurs corps aux flammes (Dn 3.23). Dans les premiers siècles du christianisme, les chrétiens savaient que le fait de refuser de renier la foi leur vaudrait le bûcher. L'Empereur Néron forçait les chrétiens à porter de rudes vêtements rendus raides par la cire, puis il les faisait attacher et les allumait comme des flambeaux. J'ai visité le jardin de Néron où les cris des chrétiens brûlés résonnaient à cette époque. Mais même si je faisais ce sacrifice, sans l'amour mon acte n'aurait aucune valeur.

Comme ces trois versets nous parlent aujourd'hui ! Paul dirait peut-être aux gens religieux de notre époque : "Même si nous connaissons et enseignons la vérité, même si nous lisons nos Bibles chaque jour et prions, et assistons régulièrement aux réunions de l'Eglise, même si nous évitons tout ce que nous devons éviter, si nous n'avons pas d'amour, tout est hypocrisie." Il dirait peut-être au sujet de notre vie de tous les jours : "Même si nous sommes fiers d'être de bons parents, des employés honnêtes et appliqués, des voisins bienveillants et des amis fidèles, si nous n'avons pas d'amour, ce n'est que du cinéma."

En tant que prédicateur qui travaille quotidiennement dans le contexte d'une assemblée, je dois appliquer cet enseignement aux Eglises. Sur quelle base choisissons-nous nos prédicateurs ?

³ Malgré l'objection de certains à ce langage, une telle hyperbole illustre tout à fait l'argumentation de Paul selon laquelle rien n'a de valeur sans l'amour.

Cherchons-nous un grand orateur, un grand communicateur, un grand "motivateur", un grand organisateur, un grand constructeur de locaux ? Ne cherchons-nous pas un homme qui aime profondément ? Et sur quelle base honorons-nous nos membres ? Sur leur travail, leurs activités, leurs talents ? Ou bien sur leur capacité d'aimer ?

Quel que soit notre lieu de résidence ou le travail que nous faisons, le 13ème chapitre de la première épître de Paul aux Corinthiens devrait nous faire sonder notre cœur et notre vie.

LES SUPERLATIFS DE L'AMOUR

Le deuxième argument de Paul soutient que l'amour est "plus excellent" que les dons miraculeux, en tant que source de toute vertu chrétienne.

On pense généralement aujourd'hui que les dons miraculeux constituent une preuve de maturité spirituelle. Mais tel n'est pas le cas. Les Corinthiens, qui n'avaient de leçons à apprendre de personne dans le domaine des dons miraculeux (1 Co 1.7), manquaient totalement de maturité spirituelle. Paul se plaignait de devoir leur parler "comme à de petits enfants en Christ" (1 Co 3.1) malgré leurs années de christianisme. Leur problème n'était donc pas le manque de dons, mais d'amour.

Paul écrit alors cette section sur les qualités de l'amour :

L'amour est patient, l'amour est serviable, il n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne se fâche pas, il ne médite pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout (vs. 4-7).

L'évangéliste George Bailey résume ainsi ces versets :

Dans un monde de mécontentement, "l'amour est patient." Dans un monde d'amertume, "l'amour est serviable." Dans un monde de concurrence, l'amour "n'est pas envieux". Dans un monde de célébrité, d'honneur, de renommée, "l'amour ne se vante pas." Dans un monde d'égoïsme, l'amour "ne s'enfle pas d'orgueil". Dans un monde de tromperie, l'amour "ne fait rien de malhonnête". Dans un monde d'égoïsme, l'amour "ne cherche pas son intérêt". Dans un monde de colère, de courroux, de fureur, l'amour "ne s'irrite pas". Dans un monde d'hypocrisie, l'amour "ne médite pas le mal". Dans un monde de jalousie, l'amour "ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité". Dans un monde de

lâcheté, l'amour "pardonne tout". Dans un monde de suspicion, l'amour "croit tout". Dans un monde de pessimisme, l'amour "espère tout". Dans un monde de persécution, l'amour "supporte tout"⁴.

Il nous est difficile de décrire la nature superlative de ces qualités de l'amour. Puisque Dieu est amour (1 Jn 4.8, 16), on peut regarder ces qualités pour mieux comprendre sa nature.

Dieu est patient, Dieu est serviable, Dieu n'est pas envieux ; il ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

Jésus dit : "Celui qui m'a vu a vu le Père" (Jn 14.9) ; on peut donc appliquer également ces paroles à Jésus :

Jésus est patient, Jésus est serviable, Jésus n'est pas envieux ; il ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

La Bible lance le défi au chrétien d'être comme Dieu (Mt 5.48). Nous devrions donc pouvoir utiliser le mot "chrétien" dans ce texte. Vous voudrez peut-être le mettre à la place du mot "amour" pour voir ce que cela donne.

Mais je suis, moi, un chrétien. Et vous aussi. Alors, nous devrions pouvoir mettre notre nom dans ces versets. Lisons-les encore ; je mettrai mon nom et vous mettrez le vôtre :

David Roper est patient, David Roper est serviable, David Roper n'est pas envieux ; il ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne médite pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout.

Je ne sais pas pour vous, mais je peux vous dire que pour moi cet exercice montre le chemin qu'il me reste à parcourir avant d'être une personne spirituellement mûre, une personne

⁴ David Roper, "The Greatest Thing in the World", *Preacher's Periodical*, August 1982, 23 sv. Il s'agit d'un résumé d'un sermon sur 1 Corinthiens 13, donné par George Bailey à College Church of Christ, Abilene, TX, USA, automne 1954.

qui connaît vraiment l'amour de Dieu !

LA STABILITE DE L'AMOUR

Le dernier argument de Paul sur l'excellence de l'amour se base sur la permanence de celui-ci par rapport à la nature provisoire des dons miraculeux. A l'époque du Nouveau Testament, on obtenait un don miraculeux de deux manières : les apôtres les reçurent par le baptême de l'Esprit Saint (Ac 2) ; toute autre personne les reçut par l'imposition des mains des apôtres (Ac 8.18 sv.). A la mort des apôtres et de tous ceux qui avaient reçu d'eux l'imposition des mains, la possibilité d'opérer des miracles cessa. Mais l'amour continua.

Bien qu'il soit tentant d'étudier les raisons de la cessation des dons (une étude bien importante), ceci est une étude sur l'amour, non sur les dons miraculeux⁵.

Regardons brièvement les six derniers versets du chapitre 13, avant de faire plusieurs applications du texte.

Verset 8 : "L'amour ne succombe jamais. Que ce soient les prophéties, elles seront abolies ; les langues, elles cesseront ; la connaissance, elle sera abolie." Paul se réfère encore une fois aux dons mentionnés précédemment : celui de parler par l'inspiration, celui du parler en langues jamais étudiées auparavant, celui d'une connaissance surnaturelle (1 Co 12.8). Alors que l'amour ne succombe jamais, ces dons devaient disparaître.

Verset 9 : "Car c'est partiellement que nous connaissons ; c'est partiellement que nous prophétisons." Aussi longtemps que le Nouveau Testament restait incomplet, tout ce que connaissaient les chrétiens venait de ces dons miraculeux, donc leur connaissance et leur enseignement restaient partiels.

Verset 10 : "Mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli." Ceci est un verset clé. Qu'est-ce que le "parfait" ? On a suggéré plusieurs choses : le Christ, le ciel, l'amour. Mais chacune de ces idées comporte des problèmes majeurs. Ce qui satisfait le mieux au contexte est le canon complété, l'entière Parole de Dieu. On pourrait dire : "Quand la parfaite révélation sera venue, la révélation partielle [celle

⁵ Pour les anglophones, je recommande une étude en profondeur de ce passage en 1 Corinthiens 13, du point de vue des dons, intitulé *Has "That Which Is Perfect" Come ?* (Gary Workman, commander chez Biblical Bookshelf, P.O. Box 821, Rowlett, TX 75088, USA).

qui est venue par les dons miraculeux] sera abolie." Jacques appelle les Ecritures "la loi parfaite, la loi de la liberté" (Jc 1.25). Romains 12.2 parle du "parfait" dans le contexte de la volonté de Dieu. En Jean 16.13, Jésus dit à ses apôtres que l'Esprit Saint les conduira "dans toute la vérité".

Dans les deux prochains versets, Paul illustre ce point. Verset 11 : "Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, j'ai aboli ce qui était de l'enfant." Ici Paul compare les dons miraculeux à des choses pour enfants, tels les poupées et les chevaux en bois, qui conviennent aux enfants mais pas aux adultes. Les dons miraculeux étaient destinés à l'enfance de l'Eglise, ils comblaient un besoin du moment, mais ce besoin n'existe plus⁶. Les dons n'étaient que provisoires.

Verset 12 : "Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière confuse, mais alors, nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais partiellement, mais alors, je connaîtrai comme j'ai été connu." Aux jours du Nouveau Testament, les miroirs étaient du métal poli, ce qui faisait que l'on n'y voyait pas bien. Le langage de ce verset ressemble à celui employé au sujet du retour de Jésus ; mais Paul n'a pas changé le sujet. Il met toujours l'accent sur la qualité temporaire des dons miraculeux. Jacques compare la Parole de Dieu à un miroir.

Car si quelqu'un écoute la parole et ne la pratique pas, il est semblable à un homme qui regarde dans un miroir son visage naturel et qui, après s'être regardé, s'en va et oublie aussitôt comment il est. Mais celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui persévère, non pas en l'écoutant pour l'oublier, mais en la pratiquant activement, celui-là sera heureux dans son action même (Jc 1.23-25).

La meilleure contribution des dons miraculeux était une connaissance toutefois partielle, comparable à un miroir couvert de buée. Après une douche chaude, quand on regarde dans le miroir, on ne voit que partiellement. Mais le Nouveau Testament au complet peut se comparer à un miroir sans buée. Quand je regarde dans la Pa-

⁶ Le premier but des dons était de confirmer la Parole (Hé 2.4 sv ; Mc 16.20). Une fois la Parole confirmée, elle n'avait plus besoin (et elle n'a pas besoin aujourd'hui) d'être reconfirmée.

role de Dieu, je ne me connais peut-être pas parfaitement, mais si je suis honnête, je peux au moins me voir comme Dieu me voit.

Nous arrivons à la grande conclusion du verset 13 : "Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande, c'est l'amour." On remarquera que Paul cite plusieurs qualités en contraste avec les dons temporaires. En d'autres termes, Paul ne met pas les dons à la seconde place, juste après l'amour, mais bien plus loin⁷.

Dans ce verset, par contraste avec la nature temporaire des dons miraculeux, Paul dit que la foi, l'espérance et l'amour sont des qualités qui demeurent. La plus grande de ces qualités, dit-il, c'est l'amour. Même la foi et l'espérance prendront fin un jour. Lorsque le Christ reviendra, la foi deviendra la connaissance et l'espérance deviendra la réalité. Mais l'amour continuera pendant l'éternité. Il est sans fin.

Voilà ce que l'on peut appeler la stabilité, quelque chose à quoi on peut s'accrocher !

CONCLUSION

Le prédicateur Charles Hodge suggère que nous devons être très exigeants au sujet de l'amour. En économie, on pose trois questions : 1) Est-ce essentiel ? 2) Est-ce que cela marchera ? 3) Combien de temps cela demeurera-t-il ? Nous pouvons appliquer toutes ces questions à l'amour décrit en 1 Corinthiens 13.

Est-ce essentiel ? Les versets 1 à 3 déclarent que sans l'amour, toutes les autres choses que nous faisons dans la vie n'ont pas de sens.

Est-ce que cela marchera ? Les versets 4 à 7 nous disent que l'amour est source de toutes les qualités vraiment notables.

Combien de temps demeurera-t-il ? Les versets 8 à 13 nous annoncent que l'amour dure, qu'il ne disparaît jamais.

Dieu, aide-nous à voir combien il est essentiel de développer un vrai amour dans notre vie.

Que les lecteurs de ce texte se divisent en deux groupes : ceux qui aiment Jésus et ceux qui ne l'aiment pas. Jésus dit que ceux qui l'aiment gardent ses commandements (Jn 14.15). Si vous ne les gardez pas, c'est que vous ne l'aimez pas. C'est aussi simple que cela. ◆

⁷ Dans la liste des vertus chrétiennes (Ga 5.22-23 ; 2 P 1.5-7; etc.), les dons ne sont pas cités.